

Pétition : la cour des plaignants de Zhao Liang

Aliza Ma

Numéro 155, décembre 2011, janvier 2012

Le cinéma chinois d'aujourd'hui

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66681ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ma, A. (2011). Compte rendu de [*Pétition : la cour des plaignants de Zhao Liang*]. *24 images*, (155), 9-9.

PÉTITION : LA COUR DES PLAIGNANTS DE ZHAO LIANG

À Beijing en 2008, alors que Zhao Liang apportait la touche finale au montage de son documentaire de deux heures intitulé *Pétition : la cour des plaignants*, mettant ainsi fin à une longue période de gestation d'une douzaine d'années, la ville annonçait l'achèvement des travaux de la Beijing Nan Zhan, deuxième gare en importance de toute l'Asie, un gigantesque chantier de construction lancé à peine deux ans auparavant. Édifié sur la crête d'un étalement urbain en perpétuel mouvement – un point de convergence dans le temps et l'espace –, le bâtiment cristallin en est venu à symboliser pour la Chine la traversée du miroir et l'entrée dans une ère post-olympique surréaliste. Il est donc particulièrement pertinent que l'odyssée de *Pétition : la cour des plaignants* débute juste à l'extérieur de ce terminus de verre aux dimensions monumentales.

Venus de tout le pays, des pétitionnaires miséreux ont installé des abris de fortune temporaires à proximité des anciennes voies ferrées abandonnées. Tous attendent interminablement de présenter leurs doléances écrites contre les pratiques des autorités locales (emprisonnements abusifs et relocalisations forcées, notamment). Ce faisant, ils se heurtent à l'inertie du bureau national des plaintes tenu par des fonctionnaires du gouvernement, sans compter que leur pénible attente est bientôt ponctuée par les attaques violentes de voyous payés par l'État. Alors qu'un homme promène une caméra au milieu des ruines, des restes humains, fragments de crâne de plusieurs plaignants

décédés sont découverts et révèlent une âpre réalité qui apparaît presque archaïque. Cet état de fait démontre que, même si les images ne peuvent contrebalancer une réalité sociale déjà malmenée et à jamais défigurée, le lent développement d'un cinéma chinois tourné en numérique pourrait bien favoriser la mise au jour de nouveaux espaces narratifs voués aux non-dits de l'histoire nationale.

Au-delà du principe formel, le numérique qui permet de jouer sur l'intensité de la durée est devenu une arme politique et polémique de grande importance pour les cinéastes chinois – et on pourrait citer à cet égard n'importe quel titre de la programmation récente du cycle « Digital Shadows: Last Generation Chinese Film », présenté cette année par Bérénice Reynaud à San Sebastian. Cependant, alors que la présence méditative de la caméra dans *Pétition : la cour des plaignants* est souvent perceptible, la sensibilité contenue de Zhao empêche constamment le film de sombrer dans le pur journalisme didactique. Parlant du tempérament de ses personnages, de son film et peut-être de lui-même, le réalisateur déclare : « l'entêtement est une vertu... je vois dans l'entêtement une image de la nature humaine, mais cette nature n'est pas facilement perçue par la plupart des gens. » Chose certaine, grâce au cinéma numérique, l'entêtement trouve ici de nouveaux espaces de liberté en résistant et en façonnant son rapport au temps réel. – **Aliza Ma**

Traduction : Gérard Grugeau